

Sortie officielle 2006 l'Autriche de Dornbirn à Reutte

Jeudi 15 juin 2006, 5h15.

Le jour est à peine levé que déjà une poignée de cyclos s'affairent à décharger leurs bécanes avec le quart d'heure d'avance traduisant l'impatience d'avaler des kilomètres sous le soleil annoncé par les météorologues avec un taux de fiabilité bien supérieur à la normale.

Ce n'est pas la promotion du F.C. Gumefens qui fera perdre la moindre lucidité à notre chef de course François, si enthousiaste de nous faire déguster son nouveau parcours mijoté depuis plus d'une année à force de reconnaissance, de calculs de kilomètres, de dénivellations, de budget... Peu à peu, le groupe de la dizaine de cyclistes arrivés en avance s'agrandit et la place de parc ressemble désormais à une fourmilière. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire tous les vélos et les sacs sont chargés dans l'immense bus-remorque de « Romandie-Voyages ». Il faut dire que l'organisation est tellement rôdée que rien ne semble pouvoir la perturber. Quelques bagages sont encore pris en charge par Michel, fidèle à son poste d'accompagnateur-chauffeur..

« BOUM !!! » le canon de la Fête-Dieu retentit, comme si François l'avait prévu pour donner le départ.... Quelle synchronisation ! (Les François se sont arrangés par téléphone pour que celui resté endormi rejoigne le chef et son groupe au lieu du petit-déjeuner).

Un petit-déjeuner au « Bernland » et quelques kilomètres de car plus loin, nous déchargeons les véhicules et nous préparons à partir enfin à vélo. C'est juste à côté du stade de Dornbirn que ceux qui se refusaient à user leur cuissard dans le bus improvisent des vestiaires en pleine nature. L'organisation impeccable et la bonne humeur générale laissent présager de grands moments.

La sortie 2006 est marquée d'une grande nouveauté : le contre-la-montre par équipe. En effet, le peloton toujours plus grand est scindé en quatre groupes de plus petite taille afin non seulement de faciliter la fluidité de la circulation et le respect des horaires, mais aussi d'assurer la sécurité de chacun. Même si cette nouvelle formule occasionne quelques plaisanteries, elle fait très vite l'unanimité. Il incombe donc à Michel la tâche supplémentaire de faire respecter les horaires de départ. Autant dire que personne n'est jamais en retard...

Le groupe n°4 pourtant parti le premier accuse un léger retard à Mellau (lieu du repas de midi) suite à une erreur d'aiguillage. La déviation mise en place a perturbé le groupe qui n'a jamais trouvé le village « Umleitung »... Une première chute (et ce sera la dernière) est à mettre à l'actif de Bernard Morel qui a touché la roue arrière de François. Heureusement, il y a eu plus de peur que de mal. Les blessures et dégâts mécaniques sont superficiels.

L'après-midi commence par l'ascension du Hochtannberpass et ses 1675 m d'altitude. Tous ne sont pas égaux devant la digestion sur le vélo. Christophe se sent des ailes comme chaque fois que la route s'élève. D'autres prendront l'excuse de la terrine pour expliquer leur vitesse de montée. C'est de bonne guerre. Bruno a des débuts de crampes et en oublie les plis de son maillot sans fermeture pour effectuer quelques étirements sur le muret du bord de route.

La halte au sommet du col a retapé tout le monde. Reste maintenant à descendre sur Weissenbach puis rejoindre Reutte et l'hôtel Moserhof qui nous accueille pour 3 nuits.

Vendredi 16 juin 2006.

Au menu, l'Oberjochpass qu'il faut escalader deux fois dans la journée mais sur des versants différents. Le premier est plutôt roulant. Ce n'est pas Pierre-Alain Murith qui nous contredira, lui qui s'est mis à la poursuite d'une mobylette dans la montée, emmenant quelques autres dans sa roue. Les petites routes empruntées avant le dîner nous laissent bien le temps d'apprécier la magnifique région que nous traversons. Entre Reutte et Burgeberg, nous passons Mittelberg à 40km/h... Eh oui, l'homonyme autrichien de notre fameux Mittelberg se passe à plat. Les groupes fonctionnent comme s'ils avaient toujours existé. À chaque halte aucune occasion n'est néanmoins perdue de tous se retrouver pour se désaltérer et « refaire » la randonnée, kilomètre par kilomètre. Après un nouveau repas copieux, nous nous élançons, groupe après groupe à l'assaut de la deuxième ascension du Oberjochpass. L'ombre est plutôt rare en cette journée de grande chaleur.

Dans la longue descente nous ramenant en direction de l'hôtel, nous profitons des longues lignes droites pour faire des relais et rouler à l'économie, l'occasion pour certains de se familiariser avec cet exercice qu'ils ne connaissaient que très peu.

Après un apéritif local mérité, nous passons une partie de la soirée avec monsieur Morandi de la Maison Schretter & Cie (relation de travail à Steve Hofer) qui nous offre aimablement le repas de midi du lendemain. Un orage éclate et les informations régionales annoncent des éboulements sur le parcours du samedi. Aucun souci, François avec son nombre incroyable de variantes n'a même pas besoin de chercher une solution de secours...

Samedi 17 juin 2006.

Autant le dire tout de suite, la météo n'est pas très réjouissante. Et qui dit mauvais temps, dit appréhension d'une journée qui s'annonce plus fraîche, plus dure... et surtout plus humide. Les spéculations vont bon train. Va-t-il pleuvoir ? Va-t-il, comme annoncé à la radio neigé sur les hauteurs du Hanhtennjoch ? Comment s'habiller ? Les groupes des deux jours précédents se disolvent et se reforment dans une autre configuration. Il y aura les courageux qui s'élanceront vers le Hahntennjoch et les autres, plus nombreux, qui préféreront la variante allégée de François. Ce sont ces derniers qui partent en premier. Mais, à peine sortis de la petite bourgade de Reutte, ils essuient une forte averse qui refroidit plus que la montée ne réchauffe. Une partie du groupe ira même se réfugier une bonne demi-heure dans une chapelle pour finalement quand même repartir sous la pluie et rejoindre ceux qui ne s'étaient pas arrêtés à la pause-café. Logistique des temps modernes oblige, François se renseigne sur la bonne avance de l'autre groupe parti au Hahntennjoch. Ceux-ci, voyant l'averse arriver ont préféré commencer par le café, mais il s'est terminé par une crevaison au kilomètre 0... Crevaison qui disloquera le groupe avant son départ puisque Christophe (victime de la crevaison) et Benoît (qui l'a gentiment attendu) ont chassé leurs collègues quasi toute la matinée. Heureusement, ils se rejoignirent et eurent beaucoup de plaisir... Une fois notre chef François rassuré, nous repartons le long d'un superbe petit lac (Plansee) en direction de Garmisch. Il ne pleut plus, mais la route est mouillée... ce qui, pour des cyclistes revient au même. Seul Jean Lambert est presque content qu'il pleuve pour ne pas regretter d'avoir laissé son vélo à l'hôtel. Aujourd'hui il accompagne Michel dans le bus suiveur.

Au restaurant zugspitzblick peu avant le sommet du Fernpass, nous attend une charmante hôtesse (la gérante du resto) pour une séance photo, ainsi que pour le repas, que la Maison Schretter nous offrait. Plus exactement 600m après le sommet à gauche nous avait expliqué François. Seulement voilà, certains oublient que comme ils étaient sur la variante n°2 du parcours qui les faisaient arriver depuis l'autre versant, *les 600m après le sommet à gauche* devaient se transformer en *600m avant le sommet à droite...* et passent sans broncher de l'autre côté. Ni le croisement de l'autre groupe qui arrivait en sens inverse, ni les 10km de descente ne leur ont mis la puce à l'oreille.

Au prix de quelques kilomètres supplémentaires, ils rentrent dans le rang juste avant de repartir.

Après le repas, le ciel s'ouvre à nouveau pour nous donner quelques éclaircies et un peu de chaleur. De quoi encourager un petit groupe à aller remonter une vallée supplémentaire avant de regagner l'hôtel.

Selon la formule de notre président : « *ce troisième jour s'est déroulé sur le thème de l'eau : pluie, lac, rivière,...* », mais elle clôt cette magnifique sortie.

Notons encore que malgré le cumul des kilomètres des cyclos sur ce week-end prolongé qui dépasse les 16'000 km, aucune chute ni incident mécanique majeurs ne sont à déplorer.

Dimanche 18 juin 2006.

Comme à l'accoutumée, la dernière journée est celle du retour en car. Les longs kilomètres d'autoroute sont coupés par une brève mais copieuse halte en milieu de journée.

MERCI François pour l'organisation parfaite de cette sortie officielle 2006. Cette réussite t'as valu le baptême de « Kaiser Franz » par notre doyen Bernard qui ne manque pas de relever que « *ces trois jours sont trois jours pris au paradis* ».